

Notre famille afghane

Souvenirs d'une vie envolée.

Olivier Jobard

Ce 15 août 2021, Ghorban, mon filleul républicain d'origine afghane, était chez nous en vacances. Nous avons assisté en direct sur nos téléphones portables à la reprise du pouvoir par les Taliban. Ghorban était submergé d'inquiétude pour sa famille. Nous craignons tous une vengeance sanglante ou une guerre civile. Ghorban appela la cellule de crise du Quai d'Orsay, saturée. Des proches et toutes nos connaissances d'Afghanistan listaient en urgence les Afghans qui voulaient fuir. Ghorban appelle sa mère et la décision fut prise dans la seconde: les quatre enfants quittèrent parents et maison. Arrivés à l'aéroport de Kaboul, Aziza, Sima, Mehrab et Sohrab plongèrent dans une marée humaine. Avec Ghorban, nous les avons guidés via *Whatsapp*, grâce aux géolocalisations d'un Français à l'intérieur de l'enceinte. Ils se frayaient un chemin, mètre après mètre, jusqu'à l'entrée bétonnée. Les Afghans étaient rejetés ou attrapés comme les pantins d'une monstrueuse débâcle. La fratrie, repérée dans le chaos grâce à des foulards rouges, fut évacuée en France. Nous avons enfin pu dormir.

J'avais fait leur connaissance en 2017. Avec Claire, ma femme et collègue, nous avons accompagné Ghorban dans son village natal, lorsqu'il avait renoué avec sa famille après dix ans d'exil. Aucun de nous n'avait alors imaginé que ses frères et soeurs se retrouveraient quatre ans plus tard en France.

2021 est un bouleversement. A leur arrivée, fin août, les quatre jeunes sont placés à Piriac-sur-Mer. Ghorban va les accueillir et nous l'accompagnons naturellement en famille. Ils ont vu le ventre rond de Claire en Afghanistan et nous tenons à leur présenter nos deux derniers enfants. La fratrie noue une relation joyeuse et spontanée avec Léon, 3 ans et Elias, 4 ans. Ils ne parlent pas la même langue mais se comprennent. C'est doux et instinctif. Je commence à les photographier pour garder des souvenirs de nos vacances.

Claire et moi partageons la même passion. Notre travail documentaire et ma photographie sont rarement dissociables de notre vie privée. Mais j'ai toujours tenu à la garder hors-champ, par réflexe. À Piriac-sur-Mer, j'invite nos enfants dans le cadre. Il me semble que notre cercle familial s'élargit et que j'en deviens le témoin privilégié. Je prends le parti de continuer à photographier notre intimité partagée. Qu'allait-il devenir de ces quatre jeunes en France et de nous ensemble ?

La fratrie est prise en charge à La Roche sur Yon par *Passerelle*, une association mandatée par l'Etat. Ophélie, leur assistante sociale, les accompagne. Sima, Aziza, Mehrab et Sohrab obtiennent l'asile et le droit de travailler. Ils sont logés, inscrits aux

cours de français, en stage ou formation. Dans ces méandres administratifs et culturels, leur jeunesse est un atout. Ils ont tout à apprendre.

Les Afghans qui ont fui les Taliban furent accueillis sans réserve par la France. Cette politique d'ouverture a duré six mois. C'était peut-être le prix de la culpabilité occidentale. Par ma photographie, je tiens à montrer que lorsque la France s'en donne les moyens, une politique d'accueil digne et respectueuse des réfugiés, et plus généralement des exilés, est possible.

Nous nous rendons régulièrement en famille à La Roche sur Yon. Lorsque j'y vais seul, je me présente aux adultes qui entourent la fratrie. Avec Claire, nous conseillons et accompagnons : trouver un stage, ouvrir un compte bancaire, prendre un *blablacar*... Nous sommes comme des référents. Sima a obtenu une opportunité exceptionnelle aux ateliers de la prestigieuse maison Hermès, à Pantin. Elle devait s'installer à Paris. Comme ses frères étaient réticents, nous sommes largement intervenus dans le conciliabule familial. Sima est venu vivre chez nous. Depuis un an et demi, elle est en alternance à la chemise Homme, chez Hermès, pour devenir modéliste.

Les quatre jeunes doivent composer avec le gigantesque fossé culturel et les déchirures qu'ils portent. Sima avait 17 ans en 2021 et l'absence de sa mère est une douleur persistante. Certains ont laissé des amoureux derrière eux. Ils ont vu leurs années d'études partir en fumée. Aziza et Sohrab, les deux aînés, ont endossé le rôle de parents protecteurs. Le vague à l'âme s'installe. L'absence des proches et du pays se rappellent en permanence à eux. Pour m'en saisir, j'ai questionné la fratrie sur leurs souvenirs chers à leur cœur et suis retourné en Afghanistan sur leurs traces, dans les provinces de Bamyan, Hérat, Ghor et Nimruz. Comme la constitution d'un album de famille. Leur vie d'avant est bien là, altérée par le retour des Taliban.

Notre famille afghane s'inscrit plus largement dans la continuité d'un travail documentaire sur l'Homme en migration que j'ai entamé il y a 25 ans. Ces liens qui nous unissent me permettent de sortir du flux permanent d'images désincarnées sur l'immigration. A travers l'histoire de Sima, Aziza, Mehrab et Sohrab, dans leur nouvelle vie liée la notre, je tiens à mettre en lumière l'immigration qui sera aussi la France de demain.